

Jean-Charles LÉON

1 Kilomètre

1 heure

Chroniques photographiques  
d'un confinement - Esbly



« *Nous vivons dans un roman colossal (en grand et en petit)* ».

Novalis

Souvenons-nous, mars 2020 : en quelques jours, nous sommes passés d'une invitation à continuer à fréquenter les théâtres et les spectacles, à une interdiction de circuler au-delà d'un kilomètre et pas plus d'une heure par jour ; rencontrer l'autre était devenu dangereux.

Ce dont je me rappelle, c'est la surprise du silence. Pas un bruit dans la rue, pas de voiture, de talon qui claque pressé d'arriver à la gare où les trains passaient si peu dans ce premier matin vide. La voie rapide qui contourne la grande ville voisine était silencieuse, le ciel se nettoyait et devenait bleu, il faisait beau et froid, au début.

J'ai tenu une chronique photographique et textuelle à compter de la date de la fermeture des établissements scolaires, là où j'exerçais mon métier de professeur de musique. Le confinement strict a commencé le mardi 17 mars 2020.

### **CHERCHER L'AUTRE**

La rue s'est rapidement transformée en « no man's land », la terre de personne, chacun chez soi. Des enfants

dessinaient des affiches, s'occupant comme ils pouvaient en ces temps d'écoles fermées et d'injonctions ministérielles à la « continuité pédagogique » intenable : « Restez chez vous ! ».

Mais où était l'autre ? Dans les traces, dans cette masse endormie de signes pour qui n'y prêtait attention, sur le sol, les déchets, les papiers, les vêtements perdus, les ombres, les marques anciennes sur les portes qui ne s'ouvrent plus, la peinture écaillée autour des serrures, les chaînes... Les traces sont infinies, l'autre partout : il suffisait de regarder, attentif, la banalité du théâtre du quotidien réduit à un décor, ces photographies en témoignent.

Mais l'absence et la solitude sont implacables : nous sommes des animaux grégaires, nous ne pouvons vivre seuls et l'autre, incarné, manquait, nous le cherchions tous avidement.

Souvenez-vous combien c'était à la fois merveilleux et angoissant de parler, même à des inconnus : « Quelqu'un est encore en vie » pensions-nous inconsciemment. La petite ville vivait pourtant, les « essentiels » travaillaient.

### **TENIR DEBOUT**

J'ai marché avidement tous les jours, cherchant les recoins

inconnus d'une petite ville que je parcours depuis près de quarante ans. « 1 km, 1 heure »... la limite s'imposa à moi au moins un temps, un long temps, puis progressivement s'estompa : aller un peu plus loin pour chercher encore.

Pourquoi photographe ?  
Pourquoi écrire, puisque les deux activités furent intimement mêlées pendant ces cinquante-cinq jours imposés ?

Certainement pour bouger, pour me sentir en vie alors que la mort et l'immobilité pouvaient l'emporter ; pour me sentir humain, vivant : Eros plutôt que Thanatos. Mais aussi, parce que la pandémie n'épargna pas mon entourage, pour respirer alors que d'autres, proches, souffraient de poumons frappés par un virus qu'on dit « couronné » : corona virus.

Je suis sorti tous les jours à 8h15 – c'est l'heure après laquelle on n'annonce plus les décès de la nuit. Il n'y eu pas d'exception et, au fil de mes errances, j'ai rencontré des gens que je ne connaissais pas. Yann, qui était derrière le camion-benne, accepta d'être photographié. Il avait peur d'apporter la maladie à sa mère affaiblie. Il s'arrête encore et me donne de ses nouvelles quand nous nous croisons. Pascal me décrit comment choisir les herbes pour les lapins, me parla de son père et m'indiqua des

lieux à voir au-delà de mon cercle autorisé (où je suis tout de même allé !). Gilles courait et nous nous saluions. Il me dit un matin, mi-sérieux, mi-plaisantant : « Nous ne nous sommes pas vus depuis plusieurs jours, j'étais inquiet ! ».

Ainsi on pouvait être anxieux pour un inconnu, ces paroles m'ont fait du bien.



Noël, un ancien photographe qui me parlait de son beau jardin. Une dame, une ancienne mère d'élève, me reconnut un jour et me nomma : « le photographe du matin ! ». Sa fille si jeune, élève infirmière, côtoyait la mort dans les hôpitaux locaux et en souffrait. Les discussions toujours allaient à l'essentiel. Les commerçants que je connais

depuis des années parlaient plus que d'habitude, les inconnus aussi, un livreur, des personnes rares attendant un train unique et qui se laissaient photographier, simplement, comme une preuve de leur passage : on ne savait pas ce qui pouvait nous arriver. Et puis ce jeune homme qui accepta de gravir les marches de la passerelle de la gare quatre-à-quatre et qui me demanda, tout en haut : « Ça va ? ». Oui, ça va, merci pour cette « double exposition ». J'ai été surpris de la facilité qu'avaient ces personnes à se confier : rencontrer l'autre est nécessaire, on ne le fait qu'en lui donnant quelque chose de soi-même.

Plus de cinquante jours à photographier, à écrire...

Une manière de tenir debout.

### POUR TÉMOIGNER

Cette exposition et ce livre proposent une sélection d'une cinquantaine de photographies parmi les cinq-mille cinq cents et plus que j'ai conservées, organisées en six parties.

Elle comprend également un travail poétique autour de huit photographies dont cinq réalisées par un groupe d'adolescentes et d'adolescents de l'Espace Jeunesse d'Esblly, accompagnés par Viannet Deleu.



1. **Absence**, les rues vides qui pouvaient sembler démesurément longues, ces lieux souvent sonores et vivants...
2. **Vie**, ce qui a pu éclore dans cette absence, des fleurs, des « mauvaises herbes », les arbres qui bourgeonnaient, c'était le printemps...
3. **Lisières**, parce qu'il fallait bien aller au bout de quelque chose, à la limite de ce qui nous était autorisé (et parfois dépassé)...
4. **Traces**, que nous cherchions tous plus ou moins consciemment, la présence de l'autre, une marque sur un mur, un tag minuscule, un objet perdu...
5. **En grand et en petit**, choses absurdes ou incongrues de la vie quotidienne qu'on ne remarque habituellement pas, un escalier sur un toit, une porte de garage sans garage, un double cadenas, une demande : « sonnez, SVP » !
6. **Rencontres** : parce que les rues n'étaient pas vides, les

rencontres, au loin d'abord, dans le flou de l'image, des portraits posés, désir de l'autre et de sa présence.

## 7. Poésies et photographies adolescentes

### MATÉRIEL PHOTOGRAPHIQUE

Canon EOS 6D mark II

Objectifs Zeiss manuels, 18 mm Distagon *f/3,5*, 35 mm Milvus distagon *f/2*, 50 mm Makro planar *f/2* et 100 mm Makro planar *f/2*.

### REMERCIEMENTS

L'exposition « 1 km – 1 heure » s'est déroulée avec le soutien de la municipalité d'Esbly. Marylin Chivé a su l'accompagner avec une écoute sensible et patiente, des conseils précieux. Il a été particulièrement agréable de travailler avec Viannet Deleu et les adolescentes et adolescents de l'Espace jeunesse. Qu'ils soient tous remercier pour cela.

**Jean-Charles Léon** est professeur de musique agrégé. En retraite depuis peu, il a enseigné plus de trente ans au collège Louis Braille d'Esbly, commune où il habite depuis des décennies. Il a terminé sa carrière d'enseignant au collège de Saint-Germain sur Morin.

Pédagogue, il est membre du comité de rédaction des Cahiers pédagogiques pour lequel il écrit de nombreux articles. Il est

coauteur de l'ouvrage *Construire ensemble l'école d'après* (2020, Esf) avec Jean-Michel Zakhartchouk et Sylvain Connac.

Chercheur en musicologie spécialiste des sources musicales des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, il a participé à de nombreux ouvrages et de nombreuses revues d'importance. Il a été musicologue responsable de la musique française pour l'ensemble A Sei Voci (victoire de la musique en 1992) pour qui il prépare de nombreux programmes de musique ancienne.

Musicien professionnel, il dirige pendant 12 ans le *Lachrimæ consort* avec son ami Philippe Foulon dans des concerts à Ambronay, Sablé-sur-Sarthe, Château-Thierry, ... Il fonde et dirige l'Irish Chamber Choir of Paris, chœur de femmes du centre culturel irlandais de Paris. Il fait de nombreux concerts et conférences en France et à l'étranger.

Il reprend depuis une dizaine d'années la photographie, passion d'adolescent. Il se passionne pour la photographie de rue, le portrait de studio, la photographie d'action écologique et la photographie sociale. Avec ses amis Sébastien Souhaité et Pascal Gentil, il crée le *Collectif de l'Escapade*, groupe photographique et textuel qui a

pour but d'aider à la réalisation de projets photographiques et littéraires.

## 2022

- **À venir, « Avant-scène »**, exposition aux Trinitaires à Meaux à l'automne prochain.
- **« Grotesques ? »** : Exposition à la MJC Camille Claudel du 1<sup>er</sup> au 21 octobre prochain.
- **« Battle »** : photographies de danseurs de Hip-hop. Exposition en 2023.
- **« Un air de famille »** : En collaboration avec le Café culturel de Mouroux et Luigi Francescon, photographe, portraits de famille.
- **Juillet – août 2022** : Exposition « Générations... » à la délégation régionale de la MAIF, Meaux.
- **Juin 2022** : Exposition « D'Ici... et d'ailleurs », Noisiel, Couleurs jArt'din.
- **Mars 2022** : Exposition à Lognes « Avant-Scène » avec le festival « Le printemps du Jazz ».

## 2021

- **« Villes Ciudades »** : Anthologie de poésies françaises et argentines présentées par Pascal Mora et

le Café poésie de Meaux, éditions Unicité.

- **Septembre – octobre 2021** : Exposition « D'Ici... et d'ailleurs » à la délégation régionale de la MAIF, Meaux.
- **Printemps 2021** : création des Éditions de l'Escapade, publication du livre « Générations... regards croisés ».

## 2020

- **Août 2020** : Exposition « D'Ici... et d'ailleurs », l'Étang d'Arts, Lognes.
- **Décembre 2018** : création du collectif de l'Escapade.

## CONTACTS

[jcleon1@orange.fr](mailto:jcleon1@orange.fr)

06 09 89 39 45

<https://jclphotographies.myportfolio.com/>

<https://lescapade.myportfolio.com/>

Ce projet a reçu le soutien de la municipalité d'Esbly.

Le collectif de l'Escapade est soutenu par la MAIF, délégation de Meaux